

Le Canard enchaîné

Seuls les Anglais savent écrire des pièces aussi cruelles et touchantes. Mike Leigh a de l'empathie pour [ses personnages, il] les voit avant tout comme des victimes de l'aliénation et de la domination. Un spectacle rapide aussi vivant qu'il est méchant ! Lara Suyeux compose une Beverly ravageuse. En infirmière bimbo vêtue d'une combinaison d'un kitsch très goûteux, Alexis Ribes assure. **Jean-Luc Porquet**

Télérama

Dans la banlieue londonienne, Beverly et son mari reçoivent un couple de jeunes voisins qui viennent d'emménager, ainsi que Susan, une autre voisine. Avec l'alcool, les corps et la parole se délient, révélant leurs failles. Le regard du metteur en scène, Thierry Harcourt, est caustique. Les rapports entre les sexes sont violents et ambigus, ayant du mal à se cacher derrière les paroles enjouées et conventionnelles. **Sylviane Bernard-Gresh**

LE FIGARO

Mike Leigh excelle dans ce que les Britanniques appellent l'*understatement* : le sous-entendu mordant, la suggestion assassine. L'argent, les enfants, la culture sont prétextes à affirmer sa supériorité sociale. La mise en scène nerveuse et retenue de Thierry Harcourt respectent le cadre de cette peinture cruelle d'une petite bourgeoisie aux aguets. On sourtit, on frémit. L'angoisse monte jusqu'à l'implosion finale. **Bertrand de Saint Vincent**

L'EXPRESS

♥♥♥ Avec finesse et percussion, dans toute la laideur des années 70, les comédiens font mouche à chaque réplique, jouant à la perfection la fausseté des situations, tandis qu'agissent des forces profondes devinées par l'auteur. **Christophe Barbier**

Les Echos

Abigail's Party a l'allure d'une joyeuse pochade, fustigeant la futilité, le matérialisme et la bêtise d'une certaine bourgeoisie moyenne anglaise. Derrière le vide de l'action et des propos percent une amertume et une angoisse existentielles. Thierry Harcourt joue à fond la carte du vaudeville grinçant et kitsch dans un décor « seventies » à souhait. On rit aux énormités assénées par les protagonistes, on entend tout du texte et du sous-texte, le rythme est enlevé. On sort ragaillard et amusé de cette « compil » d'humour vache « British », délivrée à un train d'enfer. **Philippe Chevilley**

ELLE

L'adaptation de cette pièce anglaise désopilante et grinçante a toutes les raisons de vous séduire. La plume de Mike Leigh, l'ambiance délirante et cinq acteurs épatants. Ne pas craindre l'outrance, ne pas redouter le kitsch. Derrière le trop plein, le vide existentiel et la solitude. **Anna Nobili**

FIGARO SCOPE

♥♥♥ **Férocité à l'anglaise !** La traduction de Géraud Silbeyras et la mise en scène de Thierry Harcourt sont gages de qualités. Mike Leigh choisit de nous plonger dans un monde de petits employés, de petits bourgeois qui rêvent de confort matériel, vacances et évolution sociale dénonçant les méfaits d'une société d'ultra consommation. **Armelle Héliot**

Le Télégramme

*** Comédie de mœurs énergique et grinçante ! On rit, parfois jaune mais on rit. **J.-L. W.**

Le Journal du Dimanche

Abigail's Party possède le ton grinçant des comédies anglaises. La mise en scène joue la carte de l'esthétique des années 70 ! Pour épater Angela et séduire Antony, caricaturés par Alexie Ribes et Cédric Carlier, Beverly mène la soirée à grands renforts de cocktails et d'hystérie, censés colmater un vide intérieur et le mal-être du couple qu'elle forme avec Peter. L'interprétation appuyée qu'en donne Lara Suyeux contraste avec la sobriété de jeu de Dimitri Rataud (Peter) et de Séverine Vincent (Susan), qui insinuent une brèche dans la façade des faux-semblants et une inquiétude existentielle. **Annie Chénieux**

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

La férocité du cinéaste et homme de théâtre, Mike Leigh, adapté par Gérard Sibleyras, orchestré par Thierry Harcourt, qui dirige des interprètes loyaux, vous permet de plonger au cœur des moyennes classes de l'Angleterre des années 70. Aussi drôle que cruel et très souvent touchant. **Armelle Héliot**

l'officiel des spectacles

Entre rires et coups de griffes, cette comédie interroge le couple et la superficialité des individus avec un regard tragi-comique mordant. Les 5 comédiens s'en donnent à cœur joie pour dévoiler les failles de leurs personnages devant un public qui ne peut anticiper à quel point la situation va dégénérer. **Anne Estienne PM**



Radio

Au fil des verres, les frustration cachées resurgissent et ne tardent pas à fissurer ce bonheur de façade. On rit beaucoup, notamment grâce aux personnages, très extrêmes dans leurs efforts pour paraître heureux, pour s'amuser, comme dans leur moment de crise où leur masque social s'ébranle. On lit une critique de la société matérialiste qui privilégie les formes mais les perd bien vite après quelques cocktails.

CULTUREBOX

Ce qui pourrait passer pour un brûlot cynique prend, grâce à Mike Leigh, une tournure compassionnelle. Il aime ses personnages ; tout comme Cédric Carlier, Dimitri Rataud, Lara Suyeux, Alexie Ribes et Séverine Vincent, qui les défendent à merveille. Les dialogues et réparties fusent, dans une chorégraphie scénique orchestrée avec talent par Thierry Harcourt. Une comédie de mœurs énergique et grinçante qui passe comme un gin-fizz. **Jacky Bornet**

L'avant-scène théâtre

LA TRACE ECRITE DU THEATRE VIVANT

Thierry Harcourt relève le défi de ressusciter ce théâtre post-ionesquien où l'absurde revient à la moquerie sociale. Deux tempéraments d'actrice s'opposent magnifiquement ; Lara Suyeux dans le déchainement et l'excès et Séverine Vincent dans un retrait souriant et énigmatique. Dans un mouvement très vif imprimé par la mise en scène moqueuse de Thierry Harcourt. **G. C.**



Brillante mise en scène de Thierry Harcourt ! Le texte de Mike Leigh met en lumière la déception sous le vernis de la satisfaction, répandue dans des dialogues prosaïques. Pas de révélation étonnante ou de discours réfléchi, et pourtant. Les commentaires faussement innocents piquent aussi douloureusement que les insultes, et sont encore plus drôles par leur laconisme. Tous ensembles, ils tentent de combler un vide existentiel par excès d'alcool et de paroles creuses. Mais attention à ne pas se méprendre, il ne s'agit pas d'une comédie mais d'une tragi-comédie. **Jeanne-Pois Fournier**



Mike Leigh déborde d'humour caustique et la description clinique qu'il fait des cinq personnages d' *Abigail's Party* est à la fois drôle et virtuose. Le temps d'une soirée entre nouveaux voisins, c'est le portrait de la classe moyenne moderne qui va se dessiner dans toute sa médiocrité satisfaite. Ce qui n'aurait pu être qu'une longue soirée sans intérêt prend une force incroyable, et cela sans autre écho du monde que les bruits de la fête d'Abigail. C'est d'ailleurs, ce hors-champ permanent qui rend forte l'expression du banal exprimé sur le plateau. Une découverte ! **Philippe Person**

LES 5 PIÈCES

♥♥♥ Une réussite >> sélection février 2017 ! Dans un enchaînement de péripéties mondaines diablement efficace, culture populaire et culture tout court s'entrechoquent, les uns étalant leur savoir pendant que les autres vident les bouteilles. La lumière s'éteint sur un salon en désordre, où flotte encore l'odeur âcre de cigarette et de malaise comique. **Alice Bouleau**



! ♥ 9/10 - Une merveille ! Le Poche nous fait à nouveau découvrir un chef d'œuvre du théâtre anglais, avec ce bijou de Mike Leigh, merveilleusement adapté par Gérald Sibleyras, qui a su garder l'humour et la folie de la pièce originale, tout en intégrant une dimension dramatique. Une mise en scène encore une fois très réussie ! Les comédiens sont à saluer, leur performance est absolument parfaite. Ils donnent avec énergie et finesse toute la détresse et la dérive des protagonistes. Un petit chef d'œuvre, à voir absolument. **Léonard Schulmann**

7/10 Une pièce assez atypique et amusante. Nous suivons une petite soirée entre voisins. Leurs relations très superficielles, leurs discussions creuses et mondaines font beaucoup sourire. Les non-dits font eux, avec leur second niveau de lecture, prendre du recul sur nos comportements en société, l'hypocrisie, la comparaison permanente aux autres... Chacun a son caractère que nous découvrons au fil des scènes : une lunaire, un nerveux, une excentrique, une émotive et un discret. Ce mélange improbable donne lieu à des situations inattendues. Le jeu est exagéré, les deux actrices principales sont très extravagantes et cela donne son charme à la pièce. Tout comme le joli décor des années 1970. Une fête agréable en leur compagnie. **La rédaction**



Après le captivant et si réussi The Servant, Thierry Harcourt récidive au Poche Montparnasse avec une pièce entre boulevard et contemporain, l'histoire de gens presque normaux au bord de la dépression. Le propos est grave car il est celui de cette parole vide qui cherche à cacher le désespoir, de cette logorrhée sociale inutile sauf à combler le silence mélancolique des âmes, sauf à tromper la solitude des êtres. La pièce est surtout très drôle. Chaque personnage est une réussite de proposition et d'interprétation. Chaque personnage est désopilant et l'édifice de Thierry Harcourt est efficace. Courez voir « Berverly reçoit ». **David Rofé-Sarfati**



Un spectacle grinçant et perturbant, une pièce qui dérange volontairement dans un savoureux exercice de style. Farce burlesque et cruelle prenant pour cible des personnages factices en perpétuelle représentation. *Abigail's Party* joue le jeu de l'outrance pour faire ressortir les traits les plus factices de personnages perdus dans leur solitude profonde. La conclusion fatale de ce moment de théâtre réjouissant : au final, nous sommes toujours seuls avec nous-mêmes quand le rideau tombe... **Stanislas Claude**

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Pour orchestrer cette dispute chorale, qui tient autant du vaudeville que de la tragédie, il faut un rythme impeccable, tenu par les cinq acteurs de la troupe. « Punchlines » qui font mouche, changements de tons et de registres, l'ensemble est parfaitement maîtrisé. Chaque acteur incarne parfaitement son personnage ! **Corinne François-Denève**

PIANOPANIER.COM

Thierry Harcourt offre un spectacle pétillant, rock-and-roll, drôle et plein de noirceur à la fois. Face au jeune couple formé par Alexie Ribes – parfaite en jeune écervelée – et Cédric Carlier – désopilant, entre flegme britannique et côté nigaud – face à une Séverine Vincent totalement désabusée, face à un Dimitri Rataud qui tarde à se rebeller, on tombe sous le charme d'une Lara Suyeux qui tient de bout en bout le rôle un peu monstrueux de Beverly. Les toutes dernières secondes du spectacle donnent un éclairage bien différent à la soirée et au comportement de sa « gentille organisatrice ». Alors, rendez-vous sur le dance-floor du TPM pour une soirée détonante! **Sabine Aznar**

Théâtre passion

On rit beaucoup, la mise en scène vivante et drôle, des comédiens extraordinaires, une pièce qui ne laisse pas indifférent. Une très bonne surprise théâtrale ! **Anne Delaleu**

SORTIRAPARIS COM

Aussi farceuse que tragique, cette pièce met en lumière les vérités qui éclatent, les gens qui se révèlent sous leur vrai jour. Terrible et drôle à la fois. Mike Leigh est un auteur de théâtre peu connu en France. Pourtant, *Abigail's Party*, reçut lors de la première en 1977 de très nombreux compliments. Pour remettre sur scène cette pièce, c'est Thierry Harcourt, le metteur en scène de *The Servant*, qui s'en charge.. Une nouvelle fois, Thierry Harcourt plonge son public dans une ambiance très anglaise. **Marine Stisi**

ATTITUDE LUXE

Une farce noire, désopilante, une satire mordante et hilarante ! En exagérant le style "seventies" et les traits caricaturaux des personnages, il signe un huis-clos grinçant, assassin, et terriblement drôle. Dans cette valse surannée et surfaite des frustrés, chaque comédien est parfaitement à sa place. Loin des gentilles comédies à la française, laissez-vous charmer par cette farce "trash" et acidulée à l'humour anglais parfaitement dosé. Foncez les yeux fermés, rires et larmes garantis. **Olivier Frégaville-Gratian d'Amore**



Satire de la classe moyenne britannique ayant accédé à la société de consommation dans les années 70, *Abigail's party* interroge la médiocrité satisfaite dans laquelle se complaisent ces petits-bourgeois obnubilés par des biens matériels. En contrepoint de la farce survoltée, l'auteur délivre un message politique au sujet de l'aliénation des classes moyennes et du statut de la femme. Thierry Harcourt conduit la mise en scène sur un rythme enlevé donnant la part belle à l'interprétation, chorégraphie au cordeau des comédiens. Les comédiens qui incarnent avec conviction ces personnages à la dérive forment un tableau saisissant, entre déliquescence du couple, ennui marital et hystérie des frustrations rentrées.

Théâtr'elle

Cocktail détonnant de satire sociale et de comédie où les piques saillantes cachent à demi-mot les névroses enterrées qui ne demandent qu'à rejaillir, les frustrations cachées et les jalousies effervescentes. Thierry Harcourt dirige ses comédiens avec une précision de fourmi : silences, regards, respirations, rien n'est laissé au hasard. Les mouvements sont savamment étudiés, tout comme les chorégraphies, qui démarrent de façon tellement inattendue et décalée qu'elles déclenchent des rires inextinguibles chez le spectateur. C'est cruel, c'est bon, c'est british. **Véro Beno**

Allegro Théâtre

Thierry Harcourt tire grand profit d'acteurs (Lara Suyeux, Alexie Ribes, Séverine Vincent, Dimitri Rataud et Cédric Carlier) à l'abattage étourdissant. Il a le talent de tirer de chacun de ses interprètes une note excentrique comme de révéler le côté obscur de personnages apparemment sans histoires. **Joshka Schidlow**



Thierry Harcourt a bien saisi le propos de Mike Leigh. Ces cinq personnages sont interprétés par cinq comédiens d'une absolue justesse. Un petit bijou de drôlerie, certes, mais aussi une vraie analyse sociétale très poussée et sans concession et de la british middle-class des Seventies. Cette pièce est d'ores-et-déjà un spectacle incontournable de la mi-saison ! **Yves Poey**

THEATRAUTEURS

Thierry Harcourt signe une fois de plus une mise en scène efficace au rythme enlevé permettant à chacun de donner du meilleur de soi pour camper son personnage au plus près. Sans l'ombre d'une hésitation, allez-y ; il est exclu, voire impossible que vous le regrettiez. **Simone Alexandre**



Spectatif Une comédie satirique sur la nouvelle classe moyenne des seventies dans la banlieue de Londres. Thierry Harcourt signe la mise en scène sans appuyer les effets du texte qui fait prévaloir les situations aux répliques. La progression de cette soirée d'enfer est finement structurée jusqu'à sa fin d'apothéose. La distribution est remarquable. Chaque rôle est maîtrisé sans excès, chaque personnage évolue avec précision dans cette incroyable débandade, la rendant crédible. Une critique sociale réussie où l'on rit franchement, parfois jaune. **Frédéric Perez**

Les Soirées de Paris

Encore un huis clos comme on les aime ! Avec *Abigail's Party* on pratique donc l'art de parler creux avec talent, du grand art ! *Abigail's Party* est une pièce de théâtre culte en Angleterre où elle n'a pas cessé d'être jouée depuis sa création en 1977. Le travail de Gérald Sibleyras participe à la réussite de l'adaptation. La mise en scène de Thierry Harcourt est enlevée et efficace et nous conduit petit à petit, tout en glissements, vers la chute finale. C'est cruel, c'est tendre, c'est sans concessions et surtout très drôle. Et c'est ça qu'on aime. **Marie-Pierre Sensey**



Musique d'époque pour cette tragi-comédie qui, dès sa création à Londres en 1977, rencontra le succès... Un couple, Peter et Beverly reçoit quelques amis, et, en même temps, Abigail, une adolescente, fille de Susan, leur voisine divorcée, organise une fête. Tant qu'à faire, faisons du bruit au même moment, pour éviter les ennuis ! Thierry Harcourt a su rendre sensible cette tension entre rires et larmes qui parcourt cette pièce et a fait un bon choix parmi les musiques de l'époque. Un moment de théâtre bien rythmé, mené sur le fil du rasoir par d'excellents comédiens. Un spectacle d'une grande actualité, cruel mais aussi très drôle... **Elisabeth Naud**

